

Zoologie

Le poisson qui imite la pieuvre imitatrice

La palme de l'imitation revient sans doute à la pieuvre mimétique (*Thaumoctopus mimicus*) qui vit dans les eaux indonésiennes : selon la disposition de ses tentacules, sa couleur (modifiable) et son déplacement, l'animal ressemble à un serpent de mer, à une rascasse volante, à un crabe, à une raie, à une méduse... Face à une telle palette de déguisements, on imaginait mal un animal pouvant prendre cette pieuvre comme modèle pour à son tour se camoufler. Pourtant, L. A. Rocha, de l'Académie californienne des sciences, et ses collègues ont découvert un poisson qui se protège des prédateurs en imitant la pieuvre mimétique ! Il s'agit du poisson *Stalix histrio*, qui a une livrée semblable : du brun ou du noir strié de beige ou de blanc. Les poissons de la famille de *Stalix histrio* sont de piètres nageurs et s'aventurent rarement en dehors de leur refuge. En revanche,



La pieuvre mimétique, *Thaumoctopus mimicus*, peut imiter plusieurs animaux différents. Le poisson *Stalix histrio* (flèche) a, lui, une livrée très semblable.

Stalix histrio passe du temps entre les tentacules de la pieuvre parmi lesquels il se fond pour explorer un plus grand territoire, à la recherche de nourriture.

→ Loïc Mangin

L. A. Rocha et al., *Coral Reefs*, à paraître, 2012

En bref

DE LA GLACE SUR VESTA ?

L'astéroïde géant Vesta est considéré comme aride : faute de zone d'ombre permanente à sa surface, l'eau s'évaporerait inévitablement sous l'effet du rayonnement solaire. Cette idée est remise en cause par le premier modèle des températures de surface de Vesta, établi par deux chercheurs américains. Près des pôles, la température moyenne est de -128°C . Dès lors, de la glace d'eau piégée dans les premiers mètres du sol échapperait à la photoévaporation.

LA DANSE DU BOUSIER

C'est la cohue autour d'une bouse fraîche ! Un scarabée (un bousier) confectionne une pelote sphérique et la fait rouler. Avant de partir, l'insecte grimpe sur son butin et tourne dessus. Il referra plusieurs fois cette danse. Pourquoi ? Des biologistes suédois et sud-africains ont montré que ce comportement est déclenché quand le scarabée perd le contrôle de sa boule. De la sorte, l'insecte se réoriente par rapport au Soleil et peut s'éloigner au mieux, c'est-à-dire en ligne droite, de ses congénères, possibles concurrents.

DES ORCHIDÉES EXIGEANTES

Des biologistes américains ont montré que des sols de forêts anciennes, riches en bois mort, sont favorables au développement de certains champignons microscopiques, lesquels vivent en symbiose avec les orchidées et apportent aux fleurs les nutriments indispensables dans les premiers stades de leur développement. Les interactions des orchidées avec leur environnement reposent sur un équilibre complexe et fragile, mis en danger par l'exploitation des forêts.

Astronomie

Plus de 100 milliards de planètes dans la Voie lactée

On connaît aujourd'hui moins de 800 exoplanètes – des planètes en orbite autour d'autres étoiles que le Soleil. Ce nombre paraît bien faible par rapport au nombre d'étoiles. Est-ce à dire que les étoiles ayant des planètes sont rares ? Non, selon Arnaud Cassan, de l'Institut d'astrophysique de Paris, et ses collègues : leur analyse statistique des résultats de six ans d'observations a montré qu'il y a plus d'une planète par étoile en moyenne dans notre Galaxie, soit plus de 100 milliards de planètes au total !

Les observations examinées concernent des événements dits de microlentille gravitationnelle, lors desquels la lumière issue d'une étoile lointaine est focalisée par une autre étoile, parfois accompagnée de planètes, qui passe entre elle et la Terre. L'analyse de la luminosité de l'étoile lointaine permet de reconstituer les caractéristiques de l'objet défecteur. Plusieurs centaines d'événements de ce type – et donc d'étoiles défectrices – ont été



En moyenne, chaque étoile de la Voie lactée aurait plus d'une planète en orbite autour d'elle.

suivis en détail. Cet échantillon étant assez important et intrinsèquement aléatoire, il est supposé représentatif des étoiles de la Galaxie.

Une dizaine d'exoplanètes ont été détectées pour cet échantillon. Pour en déduire leur abondance réelle, les astrophysiciens ont estimé la sensibilité de la détection : si l'on observe par exemple trois planètes et que, lorsqu'une planète est présente, on a une chance sur

quatre de la détecter, on en conclut qu'il existe environ 12 planètes.

Ils ont montré qu'en moyenne, à chaque étoile de la Voie lactée est associée 1,6 planète. Et leur estimation ne concerne que les planètes assez grosses et situées entre 0,5 et 10 unités astronomiques de leur étoile : les plus de 100 milliards de planètes annoncées ne sont donc qu'une borne inférieure !

→ Guillaume Jacquemont

Nature, vol. 481, pp. 167-169, 2012

En bref

LE PLUS PETIT VERTÉBRÉ



Paedophryne amauensis est une toute petite grenouille, dont la taille moyenne est de 7,7 millimètres. Les premiers spécimens ont été collectés en 2009 près du village d'Amau, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. L'espèce vient d'être décrite et nommée. Ce batracien, qui occupe la moitié du diamètre d'une pièce de un centime d'euro, est désormais le plus petit vertébré connu.

UN AMAS GALACTIQUE NAÎT

Des astronomes de la NASA ont découvert, grâce au télescope spatial *Hubble*, cinq galaxies distantes de 13,1 milliards d'années-lumière et liées par la force gravitationnelle. Les simulations indiquent que ces jeunes galaxies devraient fusionner en un seul objet, semblable à la galaxie elliptique géante M87, et ainsi constituer le noyau d'un amas qui contiendra, à terme, plusieurs centaines de galaxies.



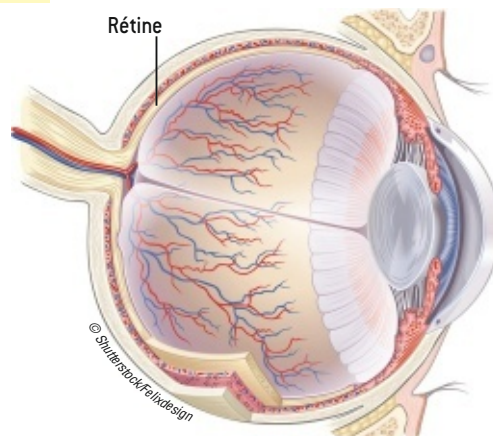
Le caractère influençable des adolescents serait lié au fait que leur striatum dorsal s'active plus que celui des adultes, lorsqu'ils songent à la récompense espérée.

Biologie cellulaire

Des cellules souches dans la rétine

Saurons-nous un jour régénérer les cellules de l'épithélium pigmentaire de la rétine, dont le dysfonctionnement est à l'origine de la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA)? C'est ce que laissent entrevoir les travaux de l'équipe de Sally Temple, de l'Institut des cellules souches neuronales de Rensselaer, aux États-Unis. En cultivant sous diverses conditions de telles cellules prélevées sur des donneurs décédés, les biologistes ont mis en évidence une sous-population de cellules souches multipotentes, c'est-à-dire capables de se différencier en plusieurs types cellulaires – dont les cellules de l'épithélium pigmentaire de la rétine.

Ces cellules qui tapissent le fond de la rétine assurent le bon fonctionnement des cellules photoréceptrices de l'œil. La DMLA, principale cause de malvoyance et de cécité dans les pays industrialisés – elle y touche sept pour cent des personnes de plus de 75 ans –, est due à leur disparition progressive. Il n'existe encore aucun traitement pour la forme la plus fréquente, dite DMLA « sèche » ou atrophique. Une piste consiste à greffer dans la rétine des cellules de l'épithélium pigmentaire produites en laboratoire à partir de cellules souches embryonnaires ou de cellules induites à la pluripotence. Ces cellules sont



La dégénérescence maculaire liée à l'âge détruit les cellules de l'épithélium pigmentaire de la rétine, une couche de cellules qui tapisse le fond de la rétine.

capables de se différencier en cellules de n'importe lequel des trois feuillets embryonnaires qui produisent les organes d'un individu. Cette stratégie est toutefois délicate, car, de par leur pluripotence, ces cellules peuvent engendrer des tumeurs.

Les cellules souches découvertes dans l'épithélium pigmentaire suggèrent une nouvelle voie: en culture, sous certaines conditions, elles se différencient en cellules de l'épithélium pigmentaire. Existerait-il des conditions similaires qui activeraient leur différenciation dans la rétine des personnes atteintes de la maladie, et ainsi la régénération *in situ* de l'épithélium défectueux? Prochaine étape: décortiquer le mécanisme qui active leur différenciation.

→ Marie-Neige Cordonnier

E. Salero et al., *Cell Stem Cell*, vol. 10, pp. 88-95, 2012

Neurosciences

Les adolescents, plus avides de récompense

Chez l'adolescent, le cerveau est encore en formation, ce qui expliquerait certains comportements jugés immatures. David Sturman et Bitu Moghadam, de l'Université de Pittsburgh aux États-Unis, ajoutent une pierre à l'édifice: ils ont montré chez le rat qu'une partie du striatum des adolescents, une région cérébrale profonde, ne réagit pas comme celle des adultes quand ils s'agit d'anticiper une récompense.

Ces neurobiologistes ont enregistré l'activité des neurones de rats pendant que les animaux réalisaient une tâche faisant intervenir une récompense. Des rats de deux groupes, des « adolescents » âgés de 21 jours et des « adultes » de plus de 60 jours, ont été placés

dans une cage face à un mur comportant trois trous. Une ampoule était allumée au-dessus d'un des trous, et quand elle s'éteignait, si le rat introduisait son museau dans ce trou, une récompense (de la nourriture) sortait du mur opposé.

Durant cette tâche, chaque rat avait des électrodes implantées dans deux régions cérébrales: le striatum dorsal et le noyau accumbens. Ce dernier détermine notamment la valeur (bonne ou mauvaise) des récompenses, tandis que le striatum dorsal intervient dans le choix d'une action selon la récompense.

Les chercheurs n'ont observé aucune différence d'activité électrique dans le noyau accumbens des rats adolescents et adultes. Cela

suggère que les adolescents ne prennent pas plus de plaisir que les adultes à une récompense donnée. En revanche, davantage de neurones s'activent dans le striatum dorsal des adolescents, comparé à celui des adultes, au moment où les animaux anticipent l'arrivée de la récompense. Cela signifie que le comportement des rats adolescents est plus influencé par les récompenses espérées – qu'elles soient positives ou négatives – que celui des adultes. Les adolescents seraient ainsi plus influençables que les adultes parce qu'ils sont plus sensibles aux récompenses – ou aux punitions – qu'ils pensent recevoir...

→ Bénédicte Salthun-Lassalle

PNAS, en ligne, 17 janvier 2012